

MASSICOTTE, LÉOPOLD (1866-1950)

MASSICOTTE, Léopold, évangéliste (1887-1891), pasteur méthodiste (1891-1925) et de l'Église Unie (1925-1950), né à Saint-Stanislas (Mauricie) le 23 juin 1866, décédé à Montréal, le 18 octobre 1950. Il avait épousé Cordélia Coderre le 4 août 1896 à Béthel. Il est enterré au cimetière Mont-Royal.



Léopold G. Massicotte est né à Saint-Stanislas (dans le comté de Champlain en Mauricie) le 23 juin 1866, mais été baptisé à Princeville, comté d'Arthabasca, vraisemblablement parce que la famille a déménagé peu après dans cette région comme nous le laisse penser le recensement de 1871 qui indique qu'elle habite à Princeville ou dans la région immédiate. C'est sans doute pourquoi Paul Villard, qui le connaissait bien, le fait naître à Stanfold, à deux pas de ce village. Il était l'aîné d'une fratrie de cinq enfants, Louis de Gonzague (1868-1970), Anne-Corinne (1871-1942), Georges-Achille (1872-1972) et Joseph-Alfred (1873-1973)¹.

Ils vivaient avec leurs demi-frères Ida, Philippe, Noé et Philémon Cornu que sa mère, Justine Trudeau (1825-1906), avait eus en premières noces d'une union avec Jean-François Cornu. Elle semble l'avoir quitté même s'il n'était pas mort et avoir épousé en secondes noces Joseph Massicotte (1833-1893), le père de notre pasteur. Cependant, on ne trouve nulle part les actes d'état civil qui préciseraient soit le premier soit le deuxième mariage et on ne sait où les trouver.

Son père, cultivateur, est né à Sainte-Geneviève-de-Batiscan-de-Champlain, s'est établi à Stanfold en 1866 puis au cours des années 1870 est revenu sur la rive nord pour s'établir à Saint Cassimir d'où partiront ses enfants. Il est décédé à Saint-Tite-de-Champlain en 1893, ce qui suppose une certaine mobilité de sa part sans plus. Sa famille était catholique comme à peu près tout le monde dans la région. Son père l'est demeuré, mais non sa mère comme nous le verons par la suite.

Léopold Massicotte a appris à lire et à compter dans une école locale dirigée par les Frères de l'Instruction chrétienne. En juillet 1879, le passage d'un colporteur de Bibles du nom de Laquerre fait connaître à la famille l'existence d'un pensionnat protestant, l'Institut évangélique français. Léopold Massicotte s'y inscrit à l'âge de treize ans accompagné de son frère Gonzague d'un an plus jeune que lui et il y reste probablement deux ans. C'est là qu'il devient sensible au protestantisme, l'institution étant passée aux mains des presbytériens en 1880.

¹ Au moment du décès de Léopold, on sait que Georges-A. est médecin et habite Edmonton, Alberta et que sa soeur Corinne a épousé un M. Rossier et vit à Leamington au Massachusetts. Les deux autres résident encore au Québec et mourront centenaires.

Pour une raison qui nous est inconnue, il change d'appartenance et termine ses études à l'Institut méthodiste français de Montréal où on n'admet les élèves qu'à partir de quatorze ans. On le trouve inscrit dans les listes pour les trois années suivantes de 1881-1882 à 1883-1884 en compagnie de son frère Louis de Gonzague auquel se joint la dernière année Georges-A. On les donne comme venant de Saint-Casimir, ce qui suppose que la famille a de nouveau déménagé sur la rive nord, à une vingtaine de kilomètres de l'endroit où il est né. C'est à sa fréquentation de l'Institut méthodiste qu'il prit la résolution d'abandonner l'Église catholique sous l'influence du pasteur fondateur de l'institution, Louis-N. Beaudry. Sa conversion, déjà préparée à Pointe-aux-Trembles, est consacrée ici par son baptême à quinze ans le 14 décembre 1881 dans l'église méthodiste française de Montréal. Cette vision renouvelée de sa vie lui fait choisir de s'orienter vers le ministère. Le pasteur Beaudry l'employa la dernière année de ses études comme instituteur-adjoint.

De 1885 à 1887, Léopold Massicotte suit pendant deux ans les cours du Collège méthodiste (Wesleyan Theological College) de Montréal. À partir de là, il peut prêcher dans les églises, mais n'est pas encore pasteur. En juin 1887, on le place à Bérée, tout près de Roxton Pond. L'année suivante, il s'occupe de l'église méthodiste française du village de Saint-Jean-Baptiste (à l'est de Marieville) puis finalement de l'église de Waterloo. Il suit une dernière année de cours en 1890-1891 au Collège wesleyen et reçoit l'ordination à Brockville ON, où se tenait le synode. Il inscrira désormais les lettres STL (Licenciate in Sacred Theology) à la suite de son nom.

En 1891-1892 et 1892-1893, il est à l'Institut méthodiste français comme assistant-directeur du principal William Hall et responsable de la section des garçons (et s'occupe aussi de la Montreal West french mission, vraisemblablement comme assistant occasionnel au pasteur Barnabas). Le reste de sa carrière sera davantage consacré à des tâches pastorales.

De juin 1893 à juin 1897, il est responsable de l'église d'Acton Vale qui est alors le centre de rayonnement méthodiste régional. Durant son premier passage dans ce village, il n'est pas peu fier d'avoir réussi à convertir en 1894 l'ancien maire d'Upton et sa famille au méthodisme. En cette fin de siècle, les méthodistes combattent activement l'alcool et des comités recommandant l'abstinence apparaissent à Roxton Pond en 1882 et à Acton Vale en 1895, ce dernier justement sous l'action du pasteur Massicotte, mais ils semblent plutôt éphémères. Par contre, la communauté bénéficie du passage de Chiniquy qui suscite un intérêt particulier pour le protestantisme. Massicotte multiplie la distribution de traités et intensifie les réunions hebdomadaires. Sa communauté se maintient à 46 membres pour ces premières années dans le circuit.

À 30 ans, le 4 août 1896, il épouse une jeune fille de l'endroit, Cordélia Coderre, (née le 3 avril 1876 et baptisée catholique). Le mariage se passe à Béthel (Sainte-Pudentienne, comté de Shefford) sans que nous sachions d'où vient ce choix, mais il est enregistré à l'église méthodiste de Shefford, probablement parce qu'il s'agissait de l'église la plus proche où on trouvait un autre pasteur. Les parents de Cordélia signent le registre ce qui montre leur présence et peut-être qu'ils sont favorables à ce mariage protestant de leur fille. Le premier enfant du couple, Yvonne Gertrude, naîtra sur place le 26 (ou 25) mai 1897

et les trois suivants, à Montréal alors que leur père est pasteur de l'église méthodiste de la rue Craig. Ce sont Laurier-Émile, le 20 juillet 1899, Wesley qu'on appelait généralement Louis-Raoul, le 25 novembre 1900 et Georges-Alfred, le 8 octobre 1902; ce dernier décèdera à peine deux mois plus tard, le 6 décembre. Enfin, Paul-Gérard est né à Acton Vale le 18 avril 1905 où son père était retourné. Il semble que la longévité soit de famille car Yvonne décèdera célibataire en 1995 à 98 ans et Paul-Gérard, à Los Angeles en 1995 à 90 ans, Léopold lui-même ayant 84 ans à son décès et sa mère 93 ou 94. Laurier est mort moins âgé (59 ans) à Longueuil en 1958 et Raoul la même année à Montréal à l'âge de 57 ans.

Jeune encore, Léopold Massicotte, pasteur de la Première église méthodiste montréalaise de 1897 à 1903, organise à la suite du culte du dimanche après-midi des lectures bibliques ponctuées de débats. Une centaine d'auditeurs en moyenne suivent ces conférences souvent animées. Sa communauté varie, passe de 54 membres en 1898 à 73 en 1901 pour retomber à 62 l'année suivante.

Avant de quitter Montréal, il signale la difficulté de rejoindre des paroissiens dans cette église de la rue Craig près du Vieux-Montréal actuel. « Notre inconvénient majeur est de nous trouver dans le centre des affaires de la ville où louer est très cher. Beaucoup de nos membres sont obligés de partir vers d'autres quartiers et de fréquenter alors l'église la plus proche. » Cette analyse préfigure l'abandon de l'emplacement qui surviendra bien après son départ en 1909, alors que Léopold Massicotte est de retour depuis 1903 à Acton Vale et y restera pour plusieurs années. Comme sa mère, Justine Trudeau, est morte à Acton Vale en 1906, on peut raisonnablement penser qu'elle habitait avec lui au cours de ses dernières années (peut-être même depuis la mort de son mari en 1893) car c'est déjà le cas à Montréal au recensement de 1901.

Le pasteur Massicotte bénéficie d'une image extrêmement positive dans ce milieu catholique. Témoin cet exemple rapporté par D. Vogt-Raguy (p 529 d'après le rapport 1904-1905) où le pasteur est invité officiellement en 1904 à assister à la fête de l'Union Saint-Joseph d'Acton Vale, société catholique créée par l'évêque de Saint-Hyacinthe. À sa grande surprise, « [...] le président de la réunion l'a prié de siéger sur l'estrade et de faire un discours. Un tel privilège n'avait jamais été accordé jusqu'alors à un protestant francophone nulle part ailleurs au Québec² ». Comme quoi le contexte d'accueil peut varier d'un village à l'autre.

Sa communauté d'Acton Vale et de Saint-Théodore d'Acton est faite de 45 membres en 1903, de 76 en 1905 et de 60 l'année suivante. En 1910, elle est de 82. On lui donne 585 \$ comme pasteur en plus de 145\$ pour son circuit (730\$ au total) dont la moitié a été recueillie sur place. Il poursuit son travail d'animation les années suivantes avec une communauté semblable. Il y a un flottement pour l'année 1913-1914 où il semble absent et remplacé occasionnellement. C'est bien à ce moment qu'il s'occupe à Montréal de l'église sise au coin des rues Saint-André et Ontario et qu'on vient de constituer. Mais, dès 1915, il est de nouveau responsable d'Acton Vale et le restera jusqu'en 1922. Sa communauté rejoint alors une quinzaine de familles et comprend 71 membres.

² Rapport annuel méthodiste, 19 avril 1905, p LXXXVI, cité par D. Vogt-Raguy, « Les communautés... », p. 529.

C'est à ce moment que survient pour lui un grand déplacement. En effet, des Cantons-de-l'Est avec lesquels il est familier depuis trente ans, il passe aux Hautes-Laurentides en juin 1922 pour être en poste le 1^{er} juillet. Il poursuit le travail du colporteur M. Poirier qui y avait réalisé plusieurs conversions. Au moment de l'adhésion à l'Église unie en 1925, sa communauté comprend 24 familles, 58 membres en plus de 9 catéchumènes. Il habite le presbytère de Rapides-de-l'Orignal (rive nord de la rivière à Mont-Laurier) et dessert à 20 km au sud le Lac-des-Iles, mais à 100 km au sud-est, Saint-Jovite et Morrison (aujourd'hui tous deux intégrés dans Mont-Tremblant) et à 10 km plus loin, Saint-Faustin. Ultérieurement, on lui confiera même la Vallée de la rivière Rouge et Grenville sur la rivière des Outaouais à 180 km de Saint-Jovite. C'est dire l'immensité du territoire dont il a à s'occuper. On lui donnait 200\$ pour son circuit et 1300\$ comme salaire; il prêchait à trois endroits mais avait davantage de points de mission, c'est évident. On ne recueille en tout des communautés que 468\$ (30% de son salaire). Bien vu, il sera un temps juge de paix (district de Montcalm, comté de Labelle). Selon les chiffres de l'Église unie, le nombre de personnes dans sa charge pastorale fluctue de 100 membres en 1927, à 75 en 1929 et à 140 en 1930, à 75 en 1934, à 94 en 1935 et radicalement moins, 38 en 1936 et 30 en 1940, sans qu'on sache d'où est venue cette coupure de moitié. La communauté n'a plus de pasteur à partir de 1943 et va en diminuant à 3 en 1947. Elle sera réanimée en 1960 par le pasteur FINES.

Cependant à partir de 1930, affaibli par l'âge (il a 64 ans), il sera à la retraite, puis de 1934 à 1940 acceptera de continuer à desservir sans frais Saint-Jovite où il habitait. Il fut élu en 1934 vice-président de l'Union pastorale dont il avait été un des membres fondateurs. Cette même année, il est nommé président honoraire de la Société des Anciens et Nouveaux élèves de la Pointe-aux-Trembles alors qu'il en avait été le président longtemps auparavant en 1896.

L'Aurore, dans sa biographie, en fait « un des conférenciers réguliers les plus goûtés de l'université populaire » de Montréal où il se fit remarquer par la logique, la sagesse et la profondeur de ses idées sociales. Puisque cette Université ouvrière fondée par Albert Saint-Martin en 1925 a été active jusqu'en 1935, nous ne savons pas à quel moment il a pu y participer, vraisemblablement dans les deux dernières années, même s'il habitait loin dans les Laurentides et n'était pas en grande forme. Il a aussi été conférencier à la Mission chrétienne canadienne-française de la rue de Bullion; il prêtait ainsi main-forte au pasteur J.-A. GIGUÈRE avant le déménagement de la mission plus à l'est en 1936.

En 1938, il fait partie des membres fondateurs de la Société de l'histoire du protestantisme français au Canada dont il est le secrétaire pour la section géographique. De plus, il a beau être à la retraite, il est la même année trésorier-adjoint pour l'équipe du journal *L'Aurore* qui est gérée collectivement et dont le pasteur VILLARD est l'âme dirigeante. On le trouvait tous les jours au bureau du journal « donnant sans compter son temps, sa peine et ses talents pour aider le journal dans sa marche sur la route du progrès » (Villard). Il voulait s'y consacrer jusqu'à la fin de ses jours, malgré les aléas de la maladie.

Il a très peu écrit pour le journal, sauf anonymement. On note en janvier 1938, trois

articles qui expliquent « la situation religieuse au Mexique » remontant aux premiers autochtones, à la conquête espagnole et à la domination religieuse qui pourrissaient la situation du pays jusqu'à ce que des dirigeants laïcs agissent pour établir une nette séparation entre l'Église et l'État et se débarrassent des exactions et de la tyrannie de la hiérarchie romaine. Dans une lettre en 1947, il rappellera le rôle fondamental de *L'Aurore* dans la diffusion du message évangélique. Bien peu de chose au total dans sa longue carrière.

Ce n'est qu'à partir de 1941 qu'il se retira complètement du service pastoral et s'établira à Montréal, chez son fils Raoul, célibataire et enseignant, pour les dix dernières années de sa vie. Il se rattacha à l'Église unie Saint-Jean et, toujours prêt à servir, devint membre du conseil de paroisse qu'il fit profiter de son expérience. Il pouvait à l'occasion remplacer le pasteur, ses prédications, selon Villard, étaient « toujours frappées au coin du bon sens et d'un esprit missionnaire convaincu ».

Il avait rempli diverses fonctions au cours de son existence et avait été membre de plusieurs organisations se rapportant à l'oeuvre de l'évangélisation, secrétaire de la Compagnie de publication des *Chants évangéliques*, probablement à la fin des années 1940. Au moment de sa mort, il était le doyen des pasteurs. Il était membre honoraire de la loge franc-maçonne Coeurs unis n° 45 comme plusieurs autres évangélistes dont le laïc A. Primeau-Robert et le pasteur J.-E. Boucher avec lesquels il avait travaillé à *L'Aurore*.

Il est décédé à Montréal, le 18 octobre 1950 à la suite d'une attaque cérébrale (un ACV). Ses funérailles furent présidées le 21 octobre à l'église Saint-Jean par le pasteur en titre Jacques BEAUDON les vénérables pasteurs Henri JOLIAT et Paul VILLARD. Il repose maintenant au cimetière Mont-Royal.

« Orateur de talent, Léopold Massicotte possédait aussi une plume de grand mérite. Parmi les ouvriers de la dernière heure, il a été un de ceux qui ont su mettre en évidence, avec vérité et sincérité, la valeur du rôle intellectuel et moral qu'ont joué les missions protestantes dans la vie religieuse, économique et sociale de la Province de Québec. Il fut à son heure l'un des collaborateurs les plus actifs et les plus appréciés du journal *L'Aurore*. »

« On peut dire de sa vie qu'elle fut une longue vie de consécration à une oeuvre qu'il aimait de toutes les fibres de son coeur. Le témoignage de sa vie restera profondément gravé dans le souvenir de tous ceux qui l'ont connu et ont su apprécier la fidélité qu'il a toujours consacrée à l'oeuvre du Maître. »
(Paul Villard)

2 mai 2012

Jean-Louis Lalonde

Sources

Ses articles

« La crise religieuse au Mexique », *L'Aurore*, 21, 28 janvier et 4 février 1938.
« Lettre au directeur », *L'Aurore*, 15 mai 1947, p. 6.

Autres sources

***, *Minutes of the Montreal Methodist Conference*, 1874-1925.
***, *United Church of Canada Yearbook*, 1927-1950.

***' Recensement du Canada de 1901 et 1911.

Lougheed, Richard, Recherches généalogiques sur la famille Massicotte (voir site de la shpfq).

Textes divers

***, Articles dans *L'Aurore*, particulièrement sur le passage de Chiniquy, 25 août 1894, p. 5, 1^{er} sept. 1894, p. 9, 11 févr. 1899, p. 5-6, 18 février 1899, p. 6, 25 févr. 1899, p. 5 et 4 mars 1899, p. 6. On trouve son portrait à la plume le 30 sept. 1899, p. 14, puis des informations les 23 juin 1922, p. 11, sa biographie le 25 novembre 1938, p. 1 et 3 et le 15 juillet 1944, p. 4-5 et finalement la biographie et la nécrologie le 15 nov. 1950.

***, *Le Citoyen franco-américain*, indications des 2 juin 1892, p. 3, 4 août 1892, p. 8, 20 juillet 1893, p. 8, 3 août 1893, p. 9 et 14 oct. 1893, p. 3.

***, *Le Semeur franco-américain*, indications des 26 mai 1887, p. 73 et du 22 sept. 1887, p. 221.

Boucher, Joseph-E., *Esquisse historique de l'Institut Français évangélique de la Pointe-aux-Trembles*, Regnault, 1948, 44 p., p. 43-44.

Duclos, Rieul-P., *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1913, 2 tomes, 369 p et 338 p., I p.298, II, p. 148.

Fines, Hervé (dir.), *Album du Protestantisme français en Amérique du Nord*, Montréal, l'Aurore, 1972, 128 p., p. 49, 89-90.

Villard, Paul, *Up to the Light: The Story of French Protestantism in Canada*, Toronto, United Church of Canada, 1928, 237 p., p. 83, 85-86, 90.

Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, Université de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes soit 1024 p. en tout. Particulièrement les p. 501, 529, 543, 616, 621-22, 654-56, 693, 773, 786, annexes 24, p. 6 et 28, p. 42.